



L'inspecteur Auer reprend du service à **Gryon**

Marc Voltenauer travaille souvent au Café Pomme, aussi présent dans ses deux romans. VANESSA CARDOSO





Marc Voltenauer livre avec «Qui a tué Heidi?» un deuxième polar qui ensanglante le petit village. Rencontre

Caroline Rieder

Avec sa déco un peu branchée, l'endroit ne déparierait pas en ville. Et pourtant. Le Café Pomme se trouve bien dans le village de Gryon.

Marc Voltenauer, auteur du polar romand à succès *Le dragon du Muveran*, y a ses habitudes. On le retrouve donc dans ce qui lui tient souvent lieu de bureau. Travaillant à Berne et domicilié près de Morat, le natif de Genève vient au pied du Muveran dès qu'il le peut. C'est d'ailleurs là qu'il a eu l'idée de son premier roman, et qu'il plante le décor de son nouveau polar *Qui a tué Heidi?*, qui sort vendredi prochain en Suisse, tandis que son premier livre paraîtra simultanément en format de poche.

Comment remettre l'ouvrage sur le métier après un premier succès, dont l'auteur confie de surcroît à quel point il l'a surpris? «Je n'ai pas eu le syndrome de la page blanche car j'avais déjà commencé à rédiger la suite avant même de savoir que le premier serait publié.» Un trait de caractère fonceur qu'il avoue volontiers. «Quand je commence quelque chose, je le fais à fond, jusqu'au bout.» Il en va de même pour la promotion de ses livres, entre rencontres avec les lecteurs - «un moment bienvenu après la solitude de l'écriture» - et une hyperactivité sur les réseaux sociaux qui irrite certains écrivains plus discrets. «Au début, on m'avait dit que ce n'était pas à l'auteur de promouvoir son livre, mais ça me paraît normal de le faire.»

Celui qui travaille désormais à 70% dans une fonction de manager a donc beaucoup donné de sa personne pour

porter le *Dragon*. Il a ensuite repris la plume pour terminer *Heidi* sans difficulté: «Je n'ai pas de systématique d'écriture, je m'y mets quand je peux. J'aime écrire une ou deux heures le matin avant de partir travailler. Comme un rendez-vous que je retrouve avec plaisir, pour voir comment l'intrigue va avancer, me laisser surprendre. C'est comme un *road-trip*. On a une idée de base mais parfois, ça se passe différemment.»

Il a attrapé le virus lors d'un voyage autour du monde d'un an avec son compagnon, où il engloutit des romans policiers. «Leur technique d'écriture m'a beaucoup intéressé.» A moitié suédois, le quadragénaire affectionne les polars nordiques. Dont les intrigues que Camilla Läckberg a ancrées dans la pittoresque station balnéaire de Fjällbacka. «J'aime cette ambiance de huis clos.»

De retour en Suisse, il passe quelques mois à Gryon: «Un jour ça m'a frappé. Je me suis dit que ce serait l'endroit parfait pour écrire un polar. Je me suis levé au milieu de la nuit et j'ai commencé à imaginer un scénario. Moi qui n'avais jamais rien rédigé à part mon mémoire en théologie, j'ai eu énormément de facilité à dérouler la trame du *Dragon*. J'ai étoffé petit à petit le squelette, jusqu'à livrer un roman.» La suite est connue. Le livre fait un carton à l'échelle locale, avec quelque 30 000 exemplaires vendus.

«Je voulais partir sur une intrigue et une construction très différentes du premier

livre, tout en restant très ancré dans la vie locale»

Le premier polar mettait en scène un tueur amateur de versets bibliques, le second ficelle une intrigue qui croise conflit entre paysans, malversations immobilières et inquiétants agissements de «l'homme qui s'enivrait du parfum de sa mère». Même si l'on y retrouve la pasteur Erica, la dimension théologique a disparu. «Je voulais partir sur une intrigue et une construction très différentes du premier livre, tout en restant très ancré dans la vie locale.» L'auteur a ainsi consulté divers experts romands, et même passé une demi-journée en prison.

Parution en France

C'est à nouveau l'inspecteur Auer qui débrouille le cours des funestes événements. Ce policier aux yeux clairs, cheveux argentés et look de *bad boy*, dont le nom emprunte la fin de celui de son créateur, est-ce son alter ego? A Gryon, la question revient souvent: «Je m'en amuse. Il y a évidemment un peu de moi, comme il y a un peu de mon ami dans le personnage de son compagnon, Michaël. C'est un peu nous, mais pas vraiment.»

Cette fois, l'ambition n'est pas strictement locale puisque le livre sort aussi en France, au début de septembre. Si la trame ramène le lecteur dans les pas des premières tribulations d'Auer, du Café Pomme au temple de Gryon, l'enquête emmène aussi ailleurs, de l'alpage de Solalex à l'hôpital de Monthey, jusqu'à Genève ou... à Moscou. Vient-on lui faire des propositions de lieux? «Oui, parfois on me suggère des endroits où cacher un cadavre...»

Gryon, Grande salle de la Barboleuse

Lancement public du livre, sa 26 août à 16h
www.marcvoltenauer.com



Quand les pistes se brouillent sur l'alpage

● On renoue avec l'inspecteur Auer, son compagnon Michaël et leur saint-bernard *Minus* comme avec de vieilles connaissances. Traînant son spleen après la résolution de l'enquête du *Dragon*, le policier ombrageux se retrouve en congé forcé. L'occasion pour ce citadin bobo installé à la montagne, amateur de vieilles voitures et de cigares d'exception, d'apprendre à préparer une vache pour un concours agricole. Mais il devra reprendre du service plus tôt que prévu. Tandis qu'un paysan est découvert mort,

un mystérieux tueur à gages russe fait un ménage macabre qui l'amène jusqu'au village. Et, bientôt, des jeunes femmes sont enlevées dans la région. Les fils s'entrecroisent pour mieux mener le lecteur par le bout du nez. A commencer par l'identité de la fameuse Heidi... Efficace, ce polar n'évite pas toujours les clichés et les situations convenues. Mais il tient en haleine. Dans la petite localité, chaque protagoniste, ou presque, cache une part sombre. Même Auer, loin du flic torturé cher au genre noir - un choix

assumé par l'auteur -, s'y dévoile hanté par un traumatisme d'enfance dont il n'a que des bribes de souvenirs.



Qui a tué Heidi?
Marc Voltenauer
Ed. Slatkine,
300 p.